

## LE ROLE DES PAYS-BAS DANS L'ÉVOLUTION DES LIVRES D'INSTRUCTIONS NAUTIQUES ET DES CARTES.

---

Par le Capitaine D. GERNEZ, Boulogne-sur-Mer.

---

2009

Jamais peut-être, à aucune époque, les guides du marin (livres d'instructions nautiques et cartes) n'ont évolué aussi complètement et aussi vite que pendant la centaine d'années qui comprend la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et cette évolution fut due à l'activité, à la science et à l'esprit pratique d'un certain nombre d'hommes des Pays-Bas, parmi lesquels ceux d'origine flamande et ceux d'origine hollandaise eurent une action d'une importance sensiblement égale.

Avant d'expliquer cette phase de l'évolution des livres d'instructions nautiques et des cartes marines, il faut rappeler brièvement ce qu'ils étaient au moment où cette phase commença.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les marins n'avaient pour se guider dans leurs navigations que des cahiers manuscrits (1) où ils avaient écrit en formules brèves les descriptions sommaires des côtes et surtout des passes et des entrées de ports, ainsi que les routes à faire pour aller de l'un à l'autre et des indications sur les marées — heures des pleines mers et directions des courants de marée. Ces descriptions, qui se suivaient sans ordre, étaient recopiées par les capitaines

---

(1) Un manuscrit bas-allemand de cette espèce, mais plus ancien, est conservé dans la Commerz-Bibliothek de Hambourg; le texte en a été publié à Bremen en 1876, sous le titre : **Das Seebuch**, par K. KOPPMANN, avec une introduction de A. BREUSING, Directeur de l'École de Navigation de Bremen. Le savant danois J. KNUDSEN a étudié d'une façon critique les indications données dans ce **Seebuch** relativement à la navigation dans les eaux scandinaves dans un article intitulé : **Den nedertyske « Seebuch »** (Tidsskrift for Søvaesen, 1913, p. 127 et suiv.). — C. P. BURGER Jr. a analysé ce manuscrit dans son article : **Oude Hollandsche Zeevaart-Uitgaven. De oudste leeskaarten** (Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen, 1908, p. 246 et suiv.).

plus jeunes qui, à leur tour, y ajoutaient leurs propres observations — et celles de leurs camarades — et aussi, souvent, des erreurs de copie. Outre ces guides manuscrits, les marins avaient encore des cahiers où étaient dessinés grossièrement des plans d'entrées de ports ou de rivières, avec les alignements à suivre pour y entrer et des croquis de vue de côtes. (1)

Il semble que, au moins pour les côtes du nord de l'Europe, les marins ne se soient pas servi à cette époque de cartes générales, tandis que les Italiens en Méditerranée et les Portugais et les Espagnols qui naviguaient vers les Indes, se servaient de cartes manuscrites faites par routes et distances, c'est-à-dire que, sur ces cartes, les différents points des côtes étaient placés l'un par rapport à l'autre suivant la direction de la route qu'il fallait faire pour aller de l'un à l'autre et à la distance qui les séparait. Ce mode de construction des cartes générales n'avait donc rien de scientifique, d'autant que les routes et les distances étaient évaluées par des moyens très grossiers. Quand, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais s'avisèrent d'ajouter à ces cartes des échelles de latitude à degrés égaux, ils s'aperçurent que, surtout pour les régions les plus éloignées de l'Equateur, ces cartes étaient très erronées, mais ils ne virent pas pourquoi et ne surent pas remédier à leurs défauts.

---

L'activité des hommes des Pays-Bas en ce qui concerne les guides du marin commença à se manifester après le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque les imprimeurs d'Amsterdam eurent l'idée d'imprimer les cahiers d'instructions nautiques que se transmettaient les capitaines. Le plus ancien témoignage de cette activité est le livre *De Kaert van der Zee*, imprimé à Amsterdam vers 1532 par Jan Seuersz. Cruempel, dont le seul exemplaire connu est conservé dans la Bibliothèque Royale à Bruxelles (2). C'est un recueil d'instructions nautiques pour les côtes du sud de la Norvège, de la Suède, du nord

---

(1) La Bibliothèque Royale de Belgique possède un de ces manuscrits, coté : 27158; la Bibliothèque Communale d'Anvers en possède un autre, coté : B. 29166, qui a été publié en fac simile par l'Académie de Marine de Belgique en 1936.

(2) Cote: II. 28584, 8°. Il a été réédité en 1914 par J. KNUDSEN, avec une introduction.

de l'Allemagne, du Danemark, des Pays-Bas, du sud de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne et du Portugal jusqu'à Cadix, avec des renseignements sur les marées et quelques routes traversières; mais l'imprimeur-éditeur se contenta de copier le cahier manuscrit sans chercher à mieux classer les renseignements, de sorte qu'il n'y a pas assez d'ordre dans le classement de ces instructions nautiques.

Le même reproche de manque d'ordre peut être fait aux livres analogues qui, avec un texte de plus en plus étendu, parurent à Amsterdam, en 1540-41, chez Jan Jacobsz, en 1561 chez Jan Ewoutsz, en 1566 chez Heyndrick Aelbrechtsz, en 1579-80 chez Harmen Jansz. Muller, en 1588 chez Cornelis Claesz. Il faut cependant signaler particulièrement le livre édité en 1566 qui fut imprimé à Anvers par Jan Roelants « in de Cammerstrate, in onser Lieuer Vrouwen Thoren », intitulé : *Dit is de Caerte van der See*, mais connu sous le nom de *Leeskaartboek van Wisbuy*, parce que c'est le premier de ces livres où on trouve des gravures sur bois représentant des vues de côtes, et aussi parce qu'il fut très répandu. Le savant néerlandais C. P. Burger Jr. qui, il y a trente ans, étudia avec soin les rapports de ces livres de mer entre eux, (1) a montré que c'est d'après cette édition de 1566 que furent rédigés les livres d'instructions nautiques imprimés en 1577 à Hamburg par Joachim Löw et en 1588 à Lübeck par Johan Balhorn. L'édition de 1566 fut aussi traduite en danois en 1568 à Köbenhavn par Laurents Benedicht, (2) qui respecta les fautes de l'original, et également en anglais en 1587 par le célèbre hydrographe Robert Norman; cette traduction anglaise intitulée : *The Safeguard of Saylers*, eut au moins 6 éditions : en 1587, 1590, 1600, 1605, 1612 et 1640. (3)

(1) Dans un article intitulé : *Het leeskaartboek van Wisbuy* (Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen, 7<sup>e</sup> Jaargang, p. 1-60). — Voir aussi, du même auteur : *De oudste leeskaarten* (Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen, 1908, p. 245 et suiv.) et : *Een XVI<sup>e</sup> eeuwsch zeekaartboekje teruggevonden* (Het Boek, 1909, p. 225 et suiv.).

(2) Cette traduction, dont il ne reste que deux exemplaires de 1568 — l'un dans la Kongelike Bibliothek de Köbenhavn, l'autre dans la Bibliothèque de la Royal Geographical Society, London — a été rééditée en 1914 avec une introduction, des notes et des éclaircissements par J. KNUDSEN.

(3) Voir: C. P. BURGER Jr., *Eene engelsche vertaling van het*

Comme on vient de le voir, l'œuvre des gens des Pays-Bas fut d'abord un travail de diffusion des livres d'instructions nautiques; on va voir que bientôt, à ce travail de diffusion, s'ajouta un travail de perfectionnement de ces mêmes livres.

Quoique très utiles aux marins à cause de la quantité d'informations qu'ils contenaient, ces livres avaient, en effet, deux défauts : d'abord les nombreuses erreurs dont le nombre s'augmentait avec celui des éditions successives, car les éditeurs, n'étant pas des marins, ne voyaient pas ces erreurs, ne pouvaient donc pas les corriger, et en laissaient faire chaque fois de nouvelles; ensuite le manque d'ordre, auquel les éditeurs ne savaient pas remédier, pour la même raison.

Ces défauts eurent des effets tellement sensibles que, vers 1580, les Bourgmestres et Membres du Conseil de la Ville d'Amsterdam chargèrent Aelbert Haeyen, de Haarlem, ancien marin devenu professeur de navigation à Amsterdam, de rédiger un livre d'instructions nautiques meilleur que ceux alors en usage. Aelbert Haeyen se mit à l'ouvrage, se procura des informations sûres et nouvelles, fit même un voyage vers le Jutland pour vérifier certaines indications et produisit enfin, en 1585, sous le titre : *Amstelredamsche Zeecaerten*, (1) un petit livre d'instructions nautiques pour les côtes de la Mer du Nord depuis Calais jusqu'au Cap Skagen. Ce livre, qui fut imprimé par Christophe Plantin, alors établi à Leiden, est en réalité le premier livre d'instructions nautiques écrit d'une façon moderne. Bien divisé par chapitres, rédigé clairement et avec ordre, il donne des indications sur les passes, les amers et les courants de marée de la partie des côtes qui y est décrite; il est en outre illustré de 5 cartes gravées sur cuivre qui, bien que dessinées un peu schématiquement, et sans bases scientifiques, devaient être une aide précieuse pour les marins à qui elles montraient clairement les alignements à suivre pour faire les chenaux nombreux de cette côte.

---

leeskaartboek van Wisbuy (Het Boek, 1922, p. 359 et suiv.). — On peut se demander pourquoi ce livre ne fut pas aussi traduit en français; une telle traduction était inutile car les marins français avaient depuis 1520 *Le Grand Routtier, Pilotage et Encrage en Mer*, du capitaine Pierre Garcie, dit Ferrande, qui fut très employé et eut 25 éditions jusqu'en 1643.

(1) Voir: D. GERNEZ, *Les Amstelredamsche Zeecaerten d'Aelbert Haeyen* (Le Compas d'Or, Bulletin des Bibliophiles Anversois, 1935).

Les *Amstelredamsche Zeecaerten* devaient être suivis de 5 autres livres où aurait été décrit le reste des côtes de l'Europe Occidentale. Mais, dès 1584, avait paru un nouveau livre d'instructions nautiques, le *Spieghel der Zeevaart*, de Lucas Jansz. Wagenaer, ancien marin, lui aussi, où était décrite une bien plus grande étendue de côtes, et qui était illustré de nombreuses cartes, et en 1585 paraissait la deuxième partie de cet ouvrage. Les deux parties, imprimées aussi par Christophe Plantin à Leiden, donnaient des instructions nautiques pour toutes les côtes de l'Europe Occidentale depuis le nord de la Norvège jusqu'à Cadix. Bien que rédigées avec moins d'ordre et surtout avec moins de détails que le livre d'Aelbert Haeyen, les deux parties du *Spieghel der Zeevaart* obtinrent tout de suite beaucoup de succès auprès des marins et les éditions s'en succédèrent rapidement. Voyant ce succès, les Bourgmestre et Membres du Conseil de la Ville d'Amsterdam renoncèrent à subventionner plus longtemps Aelbert Haeyen dont l'œuvre ne fut pas continuée. La première partie dut avoir néanmoins assez de succès car elle fut rééditée en 1591, 1605 et 1613.

Désormais, avec l'apparition du *Spieghel der Zeevaart*, un nouveau genre de livre de mer était lancé par les marins et les éditeurs des Pays-Bas : celui du livre d'instructions nautiques accompagnées de cartes, genre qui allait avoir une vogue remarquable pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, non seulement dans les Pays-Bas, mais aussi à l'étranger. Les libraires d'Amsterdam eurent en effet l'excellente idée d'en éditer des traductions en français et en anglais qui furent très répandues en France et en Angleterre et très appréciées des marins de ces nations.

L'auteur de cette transformation profonde, Lucas Jansz. Wagenaer, (1) était né à Enkhuizen vers 1534; il avait navigué de bonne heure et était parvenu au grade de pilote. Il dut cependant se fixer à terre vers 1577, et en 1579 il était receveur des péages maritimes. Remplacé dans son emploi en 1582 — probablement à cause de la mauvaise tenue de sa comp-

---

(1) Voir: R. D. BAART DE LA FAILLE, *Nieuwe gegevens over Lucas Jansz. Wagenaer* (Het Boek, 1931, p. 145 et suiv.). — D. GERNEZ, *A chapter of the history of guide-books for seamen. - The works of Lucas Jansz. Wagenaer.* (The Mariner's Mirror, 1937 April et July).

tabilité — il se mit alors à composer sa première œuvre nautique, le *Spieghel der Zeevaert*, dont les deux parties parurent donc en 1585.

Honoré de la confiance de ses compatriotes, les habitants d'Enkhuizen, et encouragé par le succès de son ouvrage, Lucas Jansz. Wagenaer voulut le perfectionner en le corrigeant de ses défauts et publia ainsi en 1592 le *Thresoor der Zeevaert*. Ce livre est encore un livre d'instructions nautiques illustré de cartes pour les côtes de l'Europe Occidentale, mais le texte est plus détaillé que celui du *Spieghel der Zeevaert*, et, si les cartes sont plus petites que celles de cet ouvrage, elles présentent au moins le grand progrès de montrer le tracé des alignements à suivre dans les passes, tracé qui manquait sur toutes les cartes du *Spieghel der Zeevaert*.

Enfin en 1598 Lucas Jansz. Wagenaer publiait l'*Enchuyser Zeecartboek*, livre d'instructions nautiques sans cartes, peut-être pour contenter d'anciens marins qui avaient l'habitude de naviguer avec ce genre de livres.

Les ouvrages de Lucas Jansz. Wagenaer eurent, à cause de leur succès, de nombreuses rééditions. Outre les éditions néerlandaises séparées de la première partie et de la deuxième du *Spieghel der Zeevaert*, les deux parties réunies eurent 6 éditions en néerlandais, 4 en latin, 6 en français, 2 en anglais et 2 en allemand, jusqu'en 1615; le *Thresoor der Zeevaert* eut 6 éditions en néerlandais et 2 en français, jusqu'en 1609; quant à l'*Enchuyser Zeecartboek*, on n'en connaît que trois éditions en néerlandais jusqu'en 1605.

Bien que Lucas Jansz. Wagenaer ait reçu de nombreuses gratifications des Etats Généraux qui l'appréciaient au point de le nommer, avec des savants illustres, membre de commissions chargées de statuer sur la valeur de certaines inventions nautiques, il mourut dans un état voisin de la misère un peu avant 1606.

A partir de 1588, les livres d'instructions nautiques de Lucas Jansz. Wagenaer avaient été édités par Cornelis Claesz, qui fut un des plus importants libraires d'Amsterdam à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Né vraisemblablement à Overysse près de Bruxelles, vers 1547, il dut émigrer, très probablement pour motifs religieux, et en 1578 il était déjà établi libraire à Amsterdam. Au moment où la marine hollandaise commença à prendre l'importance considérable qu'elle devait garder pen-

dant plus d'un siècle, Cornelis Claesz s'attacha à la publication des ouvrages pour les marins. Il avait commencé par publier des livres d'instructions nautiques sans cartes, comme *De zeevaart ende onderwysinghe der gantscher oostersche ende westersche zeevaartwater* d'Adriaen Gerritsz, en 1588, mais il comprit que ces ouvrages ne pourraient soutenir longtemps la concurrence du *Spieghel der Zeevaart*, et, à partir de 1588, il n'édita plus que les ouvrages de Lucas Jansz. Wagenaer.

Ce fut pour compléter l'œuvre de ce marin qu'il fit rédiger par Willem Barentsz (le grand marin qui devait, peu de temps après, mourir si tragiquement au cours d'un hivernage terrible en Nova Zemla, pendant un voyage entrepris pour chercher le passage du Nord-Est) un livre d'instructions nautiques avec cartes pour les côtes de la Méditerranée. Ce livre, le *Nieuwe beschryvinghe ende caertboek vande Midlantsche Zee*, parut en 1595; il n'eut qu'une édition en néerlandais, mais Cornelis Claesz en fit faire une traduction en français qui eut deux éditions, en 1598 et en 1607, et fut très employée en France.

Les navires néerlandais commençaient alors à aller au Brésil et aux Indes Orientales, guidés par les instructions que Jan Huygen van Linschoten avait rapportées de son long séjour aux Indes; Cornelis Claesz, qui avait déjà publié l'œuvre de Linschoten, fit paraître en 1596 un livre d'instructions nautiques pour les marins allant aux Indes et au Brésil, la *Beschryvinghe van de gantsche Custe van Guinea, Manicongo*, etc., livre fait en partie, comme il est dit à la fin du titre, à l'aide des documents rapportés par Linschoten, mais surtout d'après les instructions nautiques portugaises.

Après la mort de Cornelis Claesz (1608 ou 1609), aucun libraire, non seulement à Amsterdam, mais aussi dans toutes les autres villes des Pays-Bas, n'édita plus de livres d'instructions nautiques sans cartes. Peeter Janssen, à Harlingen, avait imprimé le dernier de ces livres : *Die Caerte vande Oost ende West Zee*, de Goeyvaert Willemsen van Hollesloot, qui avait eu quatre éditions de 1587 à 1594, bien qu'il ne fût qu'une compilation de notes assez maladroitement rédigée, mais peut-être parce que les marins y trouvaient des illustrations en gravures sur bois représentant des croquis d'entrées

de ports calqués vraisemblablement sur les dessins inédits du pilote hollandais Dirck Zael. (1)

Au moment de la mort de Cornelis Claesz, un autre libraire d'Amsterdam, Willem Jansz. Blaeu (2), se mit aussi à publier des livres d'instructions nautiques avec cartes. Willem Jansz (qui ajouta plus tard à son nom le surnom de Blaeu sous lequel il est devenu célèbre), était né à Alkmaar en 1571 et tout jeune il avait étudié le commerce, mais aussi les mathématiques, la géographie et l'astronomie. Après un certain temps passé au Danemark comme assistant du célèbre astronome Tycho Brahe, il revint dans les Pays-Bas et s'établit libraire à Amsterdam. Grâce à ses connaissances scientifiques, grâce aussi aux relations qu'il avait avec des marins expérimentés, il put produire un bon livre d'instructions nautiques muni de cartes, *Het Licht der Zeevaart*, qui parut en 1608. Ce livre qui, comme le *Spieghel der Zeevaart* et le *Thresoor der Zeevaart*, était précédé d'un résumé de science nautique, et qui, comme disposition, rappelait le second de ces ouvrages, eut le même succès qu'eux. Les deux premières parties de l'ouvrage eurent sept éditions, et la troisième partie, relative aux côtes de la Méditerranée, en eut deux. Willem Jansz. Blaeu publia en outre en 1612 une traduction en anglais des deux premières parties, *The Light of Navigation*, qui eut six éditions successives, et en 1619 une traduction en français, *Le Flambeau de la Navigation*, qui eut trois éditions.

Craignant sans doute que les rééditions de son ouvrage (dont les planches étaient d'ailleurs fatiguées) lui fissent perdre de sa vogue, Willem Jansz. Blaeu le refondit et publia, en 1603, le *Zeespiegel* qui eut sept éditions successives, dont quatre furent publiées par Joan Blaeu après la mort de son père Willem Jansz. en 1638. Trois éditions furent faites de sa traduction en anglais *The Sea-Mirror*.

Les marins néerlandais ne restaient cependant pas inactifs. Dirick Ruytersz faisait paraître en 1623 à Flessingue le *Toortse der Zee-vaart verlichtende West Indien, Brasilien, Guinea en Angola*, livre d'instructions nautiques sans cartes pour les côtes d'Afrique et d'Amérique, dont une deuxième

(1) Voir : J. DENUCE et D. GERNEZ, *Le livre de mer manuscrit de la Bibliothèque Communale d'Anvers B. 29165* (1936, p. 79 et s.).

(2) Voir: P. J. H. BAUDET, *Laven en werken van Willem Jansz. Blaeu* (Utrecht, 1870).

édition parut à Amsterdam chez Jacob Aertsz. Colom en 1648.

Joris Carolus, d'Enkhuizen, un vieux brave qui avait perdu une jambe au siège d'Ostende de 1601-1604 et avait longtemps navigué sur toutes les mers, surtout vers l'Islande et le Grönland, écrivit un livre d'instructions nautiques pour les côtes de l'Europe Occidentale qui parut en 1634 chez Jan Jansson, libraire à Amsterdam. Ce livre, *Het nieuwe vermeerde Licht ghenaeemt de Sleutel van 't Tresoor, Spiegel, Gesicht ende Vierighe Colom des grooten Zeevaerts*, fut réédité en 1635, et cette deuxième édition, ainsi que trois éditions de la traduction en français qui en fut faite, parurent chez Jan Jansson.

Du vivant même de Willem Jansz. Blaeu, un autre libraire d'Amsterdam commença aussi à publier des livres d'instructions nautiques munis de cartes. Jacob Aertsz Colom, né à Dordrecht en 1599, s'était fixé en 1616 à Amsterdam où, peu de temps après, il était établi libraire dans Waermoesstraat, à l'enseigne : « In de Vyerighe Colom ». Il publia d'abord des ouvrages religieux, mais en 1632 il faisait paraître sous le titre : *De Vyerighe Colom*, un livre d'instructions nautiques avec cartes pour les côtes de l'Europe Occidentale. La première édition en français de ce livre, *L'ardante ou flamboyante Colonne de la Mer*, parut chez lui en 1633, et la première édition en anglais, *The Fierie Sea Columne*, en 1637. Les trois versions néerlandaise, française et anglaise, ainsi que des livres analogues pour les côtes de la Méditerranée, eurent de nombreuses éditions jusqu'en 1668. Son fils Arnold Colom continua d'éditer ces ouvrages pendant quelques années.

Mais la marine néerlandaise était devenue tellement active que la vente des livres d'instructions nautiques devait être fort lucrative; aussi vit-on à Amsterdam, en même temps que Jacob Aertsz Colom, plusieurs autres libraires produire simultanément des livres analogues aux siens et assez peu différents les uns des autres.

Anthony Jacobsz, né à Amsterdam en 1607 et établi en 1635 « Op 't Water, in de Lootsman », édita en 1648 le *Nieuwe Leescaert ofte Lootsmans weghwijzer*, description des côtes sud de la Mer du Nord, et la *Middellantsche Zee beschryving* pour les côtes de la Méditerranée. Après sa mort, en 1650, sa veuve, puis ses fils Gasparus et Joannes (qui s'appelèrent Lootsman, du nom de l'enseigne de la maison) continuèrent,

jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à publier de nombreux livres d'instructions nautiques, toujours munis de cartes, tant pour les côtes de l'Europe Occidentale, que pour celles de la Méditerranée, ainsi que de nombreuses éditions en français et en anglais de ces livres.

Pieter Goos, né à Amsterdam en 1616, fils du graveur Abraham Goos et graveur lui-même, s'établit aussi libraire « *Op 't Water, in de Vergulden Zeespiegel* », et publia de 1652 à 1672 de nombreux livres d'instructions nautiques analogues à ceux des Lootsman. Il édita en outre, en 1675, peu de temps avant sa mort, l'ouvrage d'Arent Roggeveen : *Het eerste deel van het brandende Veen*, livre d'instructions nautiques pour les côtes d'Amérique, ainsi que des traductions de ce livre en anglais, en français et en espagnol.

Hendrick Doncker, né à Amsterdam en 1626, établi libraire « *In de Nieuwbrugsteeg in 't Stuurmans gereetschap* », publia aussi jusqu'en 1693 de nombreux livres d'instructions nautiques avec cartes et leurs traductions en anglais et en français.

Ces libraires se faisaient une rude concurrence, mais après la mort de Pieter Goos et de Anthony Jacobsz, il semble qu'il y ait eu une sorte d'entente entre leurs fils Hendrick Goos et Gasparus Lootsman avec Hendrick Doncker. Ce qui est certain, c'est que tous trois obtinrent des États Généraux, le 29 mai 1680, un privilège pour un livre d'instructions nautiques avec cartes qu'ils publièrent en commun sous les titres de *Stuurmans Zeespiegel* et de *Lootsman Zeespiegel*, ainsi que pour un livre analogue pour les côtes de la Méditerranée.

Cependant en 1678, un nouveau libraire s'installait dans le *Nieuwbrugsteeg*, tout près de la maison de Doncker; c'était Johannes van Keulen, de Deventer, alors âgé de 24 ans. L'emplacement de sa librairie dans un quartier où se trouvaient tous les libraires maritimes, et l'enseigne de sa maison « *In de gekroonde Lootsman* », indiquaient son intention de publier des ouvrages pour les marins. Admirablement secondé par l'hydrographe Jan van Loon et surtout par Claes Jansz. Vooght, mathématicien qui se donnait modestement le nom de « géomètre », il produisit, de 1681 à 1687, les cinq parties d'un livre d'instructions nautiques muni de cartes pour toutes les côtes du monde alors connues, sauf l'Extrême-Orient. Ce livre, *De nieuwe groote liggende Zeefakkel*, est le plus beau, le plus grand, et en même temps le dernier ouvrage de cette sorte. Johannes van Keulen qui, en 1693, racheta à Hendrick

Doncker son fonds de commerce et qui sut prendre pour collaborateurs des hommes de valeur, fit bientôt de sa firme la seule grande maison d'édition de livres d'instructions nautiques d'Amsterdam et même des Pays-Bas, et les éditions successives du *Zeefaakkel* firent sa réputation à l'étranger. La maison van Keulen, qui se perpétua jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fut renommée aussi pour ses éditions de cartes nautiques dans le monde entier.

Dans le cours du XVII<sup>e</sup> siècle, cependant, les gouvernements des différents pays maritimes s'efforcèrent de s'affranchir de l'obligation d'acheter à Amsterdam les livres d'instructions nautiques dont leurs marins avaient besoin.

En Angleterre, le roi Charles II défendait, le 22 mars 1671, l'importation des livres d'instructions nautiques néerlandais traduits en anglais à Amsterdam; il voulait ainsi donner le privilège en Angleterre à un livre d'instructions nautiques présenté par John Seller, hydrographe du Roi, *The English Pilot*, paru à Wapping en 1671. Mais, bien que, dans sa préface, John Seller accusât les traductions en anglais parues dans les Pays-Bas de nombreuses erreurs, et bien qu'il prétendît avoir composé son ouvrage en observant « the informations and instructions of our ancient and modern navigators », on peut constater qu'il s'était contenté de copier textuellement *The fierie Sea-Columne* de Jacob Aertsz. Colom de 1647 en y changeant seulement l'ordre des chapitres. Peu à peu, cependant, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Anglais en vinrent à faire eux-mêmes d'excellents livres d'instructions nautiques.

En France, les traductions faites à Amsterdam furent peu à peu remplacées par *Le petit flambeau de la mer* que Bougard fit paraître au Havre en 1684 et qui eut de très nombreuses éditions pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle; c'était un livre d'instructions nautiques sans cartes pour toutes les côtes de l'Europe Occidentale au sud du Pas de Calais. D'autre part, R. Dassié publiait en 1677 son *Routier des Indes Orientales et Occidentales*. Dans ces ouvrages on trouve encore l'influence néerlandaise et ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle disparaît.

---

L'activité des hommes des Pays-Bas ne fut pas moins grande en ce qui concerne les cartes nautiques.

On a vu que, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, ils ne s'en

servaient vraisemblablement pas pour leurs voyages au cabotage. A cette époque ils imitèrent des modèles portugais pour tracer des croquis d'entrées de ports, comme on peut s'en rendre compte en comparant les dessins de D. Joao de Castro (1538 et 1541) avec ceux de Dirck Zael et de ses collègues qui servirent pour faire les cartes de Lucas Jansz. Wagenaer (1). Ce fut encore d'après des modèles portugais que les marins néerlandais tracèrent les cartes manuscrites leur servant pour leurs voyages vers les Indes. D'anciens marins, bons dessinateurs, se mirent à tracer des cartes pour leurs camarades et on a conservé des œuvres de plusieurs de ces cartographes. Il semble que, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il se soit formé comme une école cartographique à Edam; nous connaissons, en tout cas, des cartes de Jan Dircksz. Vyckmans (1599), de Evert Gysbertsz (1599 et 1601), de Cornelis Doedsz (1598, 1600, 1607) et des frères Harmen et Marten Jansz (1604, 1620), tous de cette ville.

La gravure en taille douce qui commençait à être exécutée dans les Pays-Bas permit de reproduire ces cartes plus vite et favorisa ainsi leur diffusion parmi les marins; mais, bien que des graveurs éminents comme Jodocus Hondius, son beau-frère Petrus Kaerius (2), Jan van Doetecum (qui grava les cartes des ouvrages de Lucas Jansz Wagenaer), aient reproduit des cartes nautiques dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on fit encore beaucoup de cartes manuscrites dans les Pays-Bas, non seulement dans tout le XVII<sup>e</sup> siècle, mais même dans une partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les plus célèbres auteurs de ces cartes furent Joris Carolus, Hessel Gerritsz, Joan Blaeu (fils de Willem Jansz), et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jan Jansz Blaeu, Isaac de Graef et Geiard van Keulen.

On a vu plus haut que, après Lucas Jansz Wagenaer, tous les livres d'instructions nautiques parus dans les Pays-Bas furent munis de cartes gravées sur cuivre. Les éditeurs de ces livres s'aperçurent que, si les instructions nautiques ne changeaient guère, par contre, le progrès des connaissances géographiques permettait de tracer des cartes plus conformes à

---

(1) Voir: D. GERNEZ, *L'influence portugaise sur la cartographie nautique néerlandaise du XVI<sup>e</sup> siècle* (Annales de Géographie, janv. 1937.).

(2) Jodocus Hondius avait épousé en 1587 Coletje van de Keere, sœur de Pieter van de Keere = Petrus Kaerius.

la véritable configuration des côtes que les cartes annexées à ces livres. Ils crurent donc préférable de produire des atlas de cartes nautiques du monde entier sans aucun texte annexé, et, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacob Aertsz Colom présenta le premier *Zee-Atlas ofte waterwereld*. Cet atlas dut avoir un grand succès car, avec les éditions successives publiées par Arnold Colm et par son beau-frère Pieter van Alphen établi à Rotterdam, les atlas de mer produits par les autres libraires Hendrick Doncker, Lodewick Vlas Blom, Pieter Goos, Jan Jansson a Waesberg, Jacques Robijn et Joannes van Keulen furent si nombreux qu'on peut compter une trentaine d'éditions différentes de ces atlas entre 1656 et 1696. Plusieurs éditions furent aussi destinées à l'étranger, les titres des atlas et des cartes étant traduits en français ou en anglais, parfois aussi en espagnol ou en italien.

Mais ce n'est pas seulement par la diffusion des cartes nautiques que les Pays-Bas se signalèrent; ce fut surtout grâce à eux que des cartes nautiques réellement modernes furent produites et répandues partout.

On a vu que les cartes par routes et distances employées par les marins portugais présentaient de graves défauts; ces défauts furent bien compris, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, par le grand géographe flamand Gérard Mercator, dont la vie est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. (1) Ce fut en conservant les méridiens rectilignes équidistants de la carte plate de Marin de Tyr et en augmentant l'écartement des parallèles de plus en plus en allant de l'équateur vers chaque pôle, de façon à conserver sur la carte, à chaque latitude, le rapport qui existe sur la terre, à cette latitude, entre la longueur du degré de longitude et celle du degré de latitude, que, sur sa célèbre carte de 1569, Gérard Mercator donna la solution du problème. Que Mercator ait trouvé seul cette solution, comme c'est probable, ou qu'il l'ait apprise d'autres savants antérieurs incon-

---

(1) La première biographie moderne de Gérard Mercator est due au savant belge Dr. J. VAN RAEMDONCK qui publia en 1869 *Gerard Mercator, sa vie et ses œuvres*; la plus récente est le livre de H. AVERDONCK et Dr. J. MULLER-REINHARD: *G. Mercator und die Geographen unter seinen Nachkommen* (Gotha, 1914), mais ce livre, très intéressant d'ailleurs, contient quelques affirmations inexactes sur l'origine de Mercator.

nus actuellement, en tout cas, le fait que sa carte porte dans son titre « *ad usum navigantium* » prouve que le grand cartographe flamand avait pleine conscience de l'avantage que les marins devaient retirer du système de cartes auquel, par reconnaissance, on a donné le nom de projection de Mercator.

La carte de Mercator de 1569 fut répandue en Angleterre où le mathématicien Edward Wright l'étudia, en examina les imperfections, et trouva un moyen de la construire correctement par la table des latitudes croissantes qu'il publia en 1599 dans son ouvrage : *Certain errors in navigation detected and corrected*. Mais, plusieurs années avant que ce livre parût, Edward Wright avait communiqué le résultat de son travail à un jeune graveur flamand, Josse de Hondt, né à Wacken (Flandre Orientale) en 1563, qui avait dû se réfugier à Londres en 1583 à cause de ses idées religieuses. Josse de Hondt, très intelligent et très instruit, commit l'indélicatesse de se servir du travail de Wright, qu'il avait cependant promis de ne pas divulguer, pour exécuter une carte du monde en projection de Mercator qu'il fit paraître à Amsterdam où il était venu se fixer, en 1597 ou 1598. Edward Wright ayant protesté contre cette indélicatesse, Josse de Hondt, ou Jodocus Hondius, comme il signait maintenant ses œuvres, lui écrivit une lettre d'excuses, assez embarrassée d'ailleurs. (1)

La carte publiée par Gérard Mercator en 1569 ne fut pas très répandue parmi les marins; mais la projection de Mercator construite par le procédé d'Edward Wright fut peu à peu connue des marins néerlandais qui allaient aux Indes dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle. On trouve, en effet, mentionnée dans le journal de bord d'un des navires de Jacob van Neck allant aux Indes « *de caerte met wassende graeden* » la carte à degrés croissants, à la date du 26 juillet 1598.

C'est apparemment par suite de l'indiscrétion de Jodocus Hondius que les cartes en projection de Mercator furent introduites à bord des navires néerlandais, et cela, très probablement grâce au célèbre théologien et géographe Petrus Plancius.

Petrus Plancius — Pieter Platvoet —, né à Dranoutre (Flandre Occidentale) en 1552, avait étudié en Angleterre et

---

(1) Cette lettre fut reproduite par E. WRIGHT dans la préface de son livre : *Certain errors in navigation detected and corrected*.

en Allemagne et, dès 1576, il prêchait en Flandre où il convertit un grand nombre de gens au protestantisme. Forcé de fuir de Bruxelles lorsque cette ville fut prise par le duc de Parme en 1585, il se réfugia à Amsterdam où il exerça jusqu'à sa mort, en 1622, une grande influence, non seulement dans les affaires religieuses, mais aussi dans tout ce qui concernait la navigation et les entreprises commerciales. Il fut un des plus ardents promoteurs des voyages entrepris pour chercher par le nord-est une route plus courte vers l'Inde, voyages dont le dernier fut la malheureuse expédition où périt Willem Barentsz. Doué d'une activité remarquable et de grandes connaissances mathématiques, Petrus Plancius fit aussi d'importants travaux cartographiques et instruisit les pilotes qui devaient partir vers les Indes. Il réussit à se procurer par le cosmographe du roi d'Espagne Bartolome Lasso, 25 cartes portugaises pour les voyages aux Indes qu'il voulut faire publier par Cornelis Claesz en 1592. (1) Il n'est pas sûr que, comme l'affirmait J. K. J. De Jonge (2), Plancius ait su, cinq ans avant Edward Wright, faire des cartes en projection de Mercator : il obtint bien, en 1594, des Etats Généraux un privilège pour « telle nouvelle forme de cartes nautiques dans laquelle les trois côtés du triangle sont bons et exacts » (3); mais cette formule est un peu vague, et rien ne prouve qu'il ait réellement exécuté de telles cartes dont on n'a aucune connaissance d'ailleurs. Il est possible que Plancius ait vu un exemplaire de la carte de Mercator de 1569 et qu'il se soit proposé d'en faire d'analogues; en tout cas Jodocus Hondius, dès qu'il fut entré en relations avec lui, dut lui communiquer le résultat des travaux de Wright, et aussitôt, comprenant bien l'importance de ce résultat, Plancius s'efforça de faire adopter les cartes en projection de Mercator par les marins néerlandais.

(1) Cela est expliqué dans le privilège accordé le 15 avril 1592 par les Etats Généraux à Cornelis Claesz, pour la publication de ces cartes. Voir : KLEEKOPER et VAN STOCKUM, *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de XVII<sup>e</sup> eeuw*, p. 1223.

(2) J. K. J. DE JONGE, *De opkomst van het Nederlandsch gezag in Oost-Indië*, 1862, p. 75.

(3) « alsulcke nyeuwe forme van zeecaerten... in dewelcke de drye zyden des triangels goet ende vprecht zyn » (Privilège accordé à P. Plancius par les Etats Généraux le 12 septembre 1594, cité par J. K. J. DE JONGE, *De opkomst van het Nederlandsch gezag in Oost-Indië*, I, p. 171).

dais, en particulier par les pilotes de la flotte de van Neck qu'il instruisit avant leur deuxième départ, le 28 juin 1600. (1)

Malgré les efforts de Plancius, les cartes en projection de Mercator ne furent pourtant pas adoptées rapidement par les marins réerlandais; habitués aux cartes par routes et distances sur lesquelles ils mesuraient la route faite à l'aide d'une échelle de milles de longueur constante pour toute la carte, ils manquaient de l'instruction nécessaire pour se servir correctement des nouvelles cartes et il fallut bien du temps pour que les jeunes pilotes pussent les utiliser avec fruit; aussi n'avons-nous dans tout le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle que peu de cartes en latitudes croissantes (*met wassende graden*), comme celle de Harmen et Marten Jansz de 1610, de la Bibliothèque Nationale de Paris (2).

Cependant, grâce aux efforts de Plancius, grâce aussi à des instructeurs comme Cornelis Lastman, ancien marin qui composa en 1624 le *Schat-kamer des grooten Zeevaertskunst* pour instruire ses jeunes camarades, les marins néerlandais s'instruisirent peu à peu et des cartes en projection de Mercator pour les voyages au long cours durent être gravées sur cuivre et imprimées. Willem Jansz. Blaeu est, semble-t-il, le premier qui ait ainsi produit la carte de l'Atlantique imprimée sur vélin (3), probablement vers 1630 car, cette année-là, parut de lui un opuscule pour en expliquer l'usage : *Onder richtinge ende 't Ghebruyck vande West Indische Pas-kaert met de vergrootende graden der breete*. Cette carte dut avoir un grand succès car elle fut reproduite ensuite par Hendrick Doncker et par Pieter Goos, et on en connaît plusieurs exemplaires dont aucun n'est daté, sans doute pour que le libraire pût les vendre pendant plusieurs années comme étant de la plus récente édition.

Après la carte de l'Atlantique parurent peu à peu les cartes en latitudes croissantes des autres océans qui, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, se substituèrent presque complètement aux

---

(1) P. Plancius toucha même une gratification de 500 florins pour avoir instruit ces pilotes, comme nous l'apprend un compte de fournitures faites à la flotte de J. van Neck, cité par J. K. J. DE JONGE, *De opkomst van het Nederlandsch gezag in Oost-Indië*, p. 183.

(2) Cote : Rés. Ge. A. 1048.

(3) Un exemplaire de cette carte se trouve dans la Bibliothèque Royale à Bruxelles.

cartes par routes et distances de ces océans. Dès 1660 Pieter van Alphen publiait à Rotterdam un *Zee-Atlas* où on trouve 9 cartes en latitudes croissantes permettant de naviguer dans l'Atlantique, l'Océan Indien et les mers de Chine. Les cartes en projection de Mercator devinrent ainsi de plus en plus en usage, même pour le cabotage dans les mers d'Europe où les marins néerlandais s'en servirent dès le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A mesure que les cartes se perfectionnaient par l'adoption de la projection de Mercator, même sur toutes les cartes côtières, elles perdirent le caractère de simple renseignement graphique et d'illustration du texte d'instructions nautiques pour prendre de plus en plus celui d'un instrument de travail indépendant. C'est à cette transformation du caractère de la carte nautique qu'il faut attribuer l'abandon du livre d'instructions nautiques muni de cartes, et ce fut alors la fin de cette belle série de publications néerlandaises qui avait été inaugurée par Lucas Jansz. Wagenaer.

---

L'étude du rôle des Pays-Bas dans l'évolution des livres d'instructions nautiques et des cartes peut donc être résumée comme suit :

1<sup>o</sup> Diffusion dans les Pays-Bas et même à l'étranger des premiers livres d'instructions nautiques pour le cabotage dans les eaux de l'Europe Occidentale, par les imprimeurs et éditeurs d'Amsterdam dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> Production de livres d'instructions nautiques munis de cartes gravées sur cuivre par Lucas Jansz. Wagenaer, et du livre d'instructions nautiques rédigé d'une façon moderne par Aelbert Haeyen, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

3<sup>o</sup> Perfectionnement et diffusion — même à l'étranger par de nombreuses traductions en français et en anglais — des livres d'instructions nautiques illustrés de cartes, par les grands libraires d'Amsterdam Willem Jansz. Blaeu, Jacob Aertsz, Colom et son fils Arnold Colom, Anthony Jacobsz et ses fils Casparus et Joannes Lootsman, Pieter Goos, Hendrick Doncker, Jan Jansson, Lodewick Vlas Blom, Jacques Robijn et enfin Joannes van Keulen, pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle.

4<sup>o</sup> Production d'atlas de cartes sans texte par Jacob Aertsz

Colom, Arnold Colom, Pieter van Alphen, Hendrick Doncker, Pieter Goos et Jacques Robijn, dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

5° Tracé de la carte marine moderne par le géographe flamand Gérard Mercator en 1569.

6° Diffusion du procédé mathématique d'Edward Wright pour le tracé correct de la carte en projection de Mercator par les Flamands Jodocus Hondius et Petrus Plancius, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle.

7° Production de plus en plus intense des cartes en projection de Mercator pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle par les Néerlandais Willem Jansz. Blaeu, Hendrick Doncker, Pieter Goos, et finalement Joannes van Keulen.

Comme on le voit, les hommes des Pays-Bas ont joué, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, un rôle très important dans l'évolution des livres d'instructions nautiques par la production de ces livres d'une forme plus moderne et munis de cartes, qui ne furent supprimés que lorsque les cartes furent devenues un instrument de travail par elles-mêmes.

Si, d'autre part, les cartes nautiques sont devenues ce qu'elles sont aujourd'hui, un instrument permettant de résoudre les problèmes de navigation estimée avec autant de précision que possible, c'est encore aux hommes des Pays-Bas, Flamands et Hollandais, que cette transformation a dû d'exister et d'avoir été si rapide, grâce à l'invention de Mercator, ainsi qu'au procédé mathématique trouvé par Edward Wright et appliqué avec tant de persévérance par Petrus Plancius, Willem Jansz Blaeu et les autres grands libraires maritimes d'Amsterdam du XVII<sup>e</sup> siècle.

M. Muls remercie M. le Capitaine Gernez. Sa conférence, dit-il, a été des plus intéressantes et d'autant plus méritoire que c'est un marin français qui nous a initiés dans la production abondante des livres néerlandais d'instructions nautiques et des cartes. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir exalté la fierté nationale du peuple de marins que nous sommes restés dans les Pays-Bas.

---